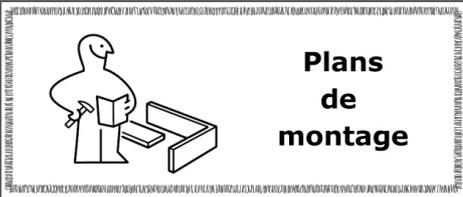


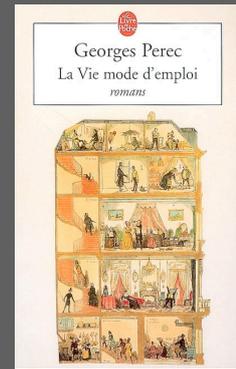
# CRITIQUE : (ANTI) MODE D'EMPLOI



+



=



16 février. 14h36. Fin de la réunion.

Mon rédacteur en chef a changé de ligne éditoriale et la sentence est tombée : « Marie, pour votre prochaine critique, imposez-vous des contraintes. L'originalité est la clé du succès! »

Me voilà donc à mon bureau ce matin du 17, entre mes papiers mal rangés, mon bol de céréales à moitié vide et mon nouveau autocollant qui me sert de devise «A clean desk is a sign of a sick mind.»

C'est déjà ça, mon bureau en désordre m'indique que je ne suis pas admise chez les fous... ou alors pas encore. Je tente de m'imposez des contraintes : je me concentre, je réfléchis... qu'est ce que je pourrais trouver d'original pour recommencer à vous passionner, mes très chers lecteurs ? Et là c'est l'éclair de génie ! Je sais qui va inspirer ma réflexion. Quoi de mieux que de tenter d'égalier le maître de l'art de la contrainte ?

## Première étape : Un avant goût sur l'auteur.

Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, je vous présente donc Georges Perec. Ecrivain et verbicruciste né en 1936, membre de l'OuLiPo en 1967, il devient un véritable gourou de la langue et des jeux de mots. Je devrais même ajouter jongleur de lettres, acrobate de la syntaxe voire même funambule du style romanesque. Dans tous les cas, ce monsieur est un grand Artiste. Allez je me lance sur la corde raide ...

*Il y avait, sans aucun a priori, un goût piquant à la disparition...*

Bon je vous avoue, cela doit faire une dizaine de minutes que je cherche un mot sans cette fameuse lettre. Je n'arrive pas à respecter l'une de ses contraintes les plus connues. Dans son chef d'oeuvre La Disparition, il parvient à nous faire oublier la lettre «e». J'aurais adoré, moi, vous écrire ma critique sans oeufs, sans eux... en réalité sans E ; mais je ne peux pas m'en empêcher. Le titre en réclame déjà quelques-uns. Voici : La vie : Mode d'emploi.

## Deuxième étape : Un court extrait pour la route ?

*Sa table était un éternel capharnaüm, toujours encombrée de tout un matériel inutile, de tout un entassement d'objets hétéroclites, de tout un désordre dont il lui fallait sans cesse endiguer l'invasion, avant de pouvoir se mettre à travailler : lettres, verres, bouteilles, étiquettes, porte plumes, assiettes, boîtes d'allumettes, tasses, tubes, ciseaux, carnets, médicaments, billets de banque, menu monnaie, compas, photographies, coupures de presse, timbres ; et des feuilles volantes, des pages arrachées à des bloc-notes ou à des éphémérides, un pèse-lettre, un compte-fil de laiton, l'encrier de gros verre taillé, les boîtes de plumes, la boîte verte et noire de 100 plumes de La République n° 705 de Gilbert et Blanzzy-Poure, et la boîte beige et bise de 144 plumes à la ronde n° 394 de Baignol et Farjon.*

(...)

Comme quoi chez Perec, même la table ressemble à un joyeux fouillis. Je partage au moins quelques idées avec le maître de la discipline.

# CRITIQUE : (ANTI) MODE D'EMPLOI

## Troisième étape : L'assemblage final

Prenez donc un immeuble avec plusieurs étages, plusieurs appartements occupés ou non. Multipliez cela par un chiffre qui vous fait plaisir et vous obtenez le premier tableau de départ de ce roman. Oui, avec un S car il y a définitivement une imbrication de nombreuses histoires au cœur de ce livre. La volonté de faire tenir toute la vie est un défi pour le moins ambitieux, même pour le maître des lieux.

Que l'on soit féru ou non de mathématiques, le travail accompli ici est édifiant. Voilà un exemple chiffré de la chose : 9 années de travail, plus de 600 pages, 99 chapitres, 1 épilogue, des annexes et quelques 2000 personnages. Le puzzle s'assemble et se défait au fur et à mesure de la lecture. Les contraintes que Georges Perec s'est fixées n'emprisonnent pas la création mais la démultiplie.

Finalement, ma critique ne dévoile rien de ce chef d'oeuvre littéraire. Je vous laisse la découverte de ce joyeux bazar où le roman se mêle au «je» de la narration distillant les enjeux des contraintes de l'écriture.

## Cahier des charges

- 3 photos à piocher sur Internet
- Le livre de Georges Perec
- Une connexion internet
- Une feuille
- Un crayon
- Un peu de votre temps (lecture et réflexion)
- De l'inspiration
- De l'huile de coude